

Le temps de la dépendance [Roland J. Campiche, Claude Bovay]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 9

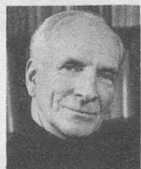
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un
auteur
un livre

Jean -G. Martin

Aujourd'hui je ne vais pas à l'école

par Claude Frochaux

Il n'ira pas à l'école et restera toute une journée au lit, l'élève que Claude Frochaux voue à l'inaction dès 7h.13, un beau matin. Une inaction toute relative d'ailleurs, peuplée de rêves et de considérations sur le monde, dans un tourbillon de mots, de jeux de mots, de petites histoires filées au rythme du temps. C'est un élève fort avancé pour son âge (mais au fait quel âge a-t-il donc?) Il est d'une étonnante maturité d'esprit et me paraît pourvu d'un bagage intellectuel considérable. Il refait allégrement l'univers avec tout l'humour d'un Claude Frochaux qui a déjà donné la mesure de sa fantaisie dans d'autres récits: *Lausanne ou les Sept Paliers de la Folie* et *Les Amis de Pamela Gibson* notamment.

Imagination et alchimie verbale.

Après avoir lu son livre, j'ai voulu voir le magicien dans son antre. Venu de l'extérieur ensoleillé, j'ai dû me faire à la faible lumière d'une succession de cavernes aux parois garnies de livres. Dessins géométriques, graffiti, stalagmites d'ouvrages multicolores jaillissant du sol. Dans des salles annexes, des gouttes de métal tombaient de crépitantes machines. Je me trouvais au cœur des Editions de l'Age d'Homme, rue de Genève à Lausanne. Son directeur, Vladimir Dimitrijevic, passa au pas de course. La plus sympathique bohème régnait sur toute l'activité ambiante.

Tout couronné de livres, Claude Frochaux qui œuvre en ces lieux, était assis dans un coin devant une petite table. J'aurais pu le rencontrer autrement couronné, de pampres par exemple, dans son Landeron natal, devant les splendides tonneaux de la cave familiale. Mais là, dans la pénombre, et parlant de son livre, des mots et des pièges dans lesquels ils nous font tom-

ber, j'évoquais le souvenir d'autres magiciens du verbe: Edmond Gilliard, l'écrivain qui fut mon maître au Gymnase de Lausanne, et un vieux devin qui avait une cabane dans les environs d'Hollywood et que j'ai rencontré par hasard en me promenant dans les collines californiennes. On l'appelait Pierre l'ermite et il avait quelque ressemblance physique avec Edmond Gilliard. Comme lui il parlait d'alchimie verbale. Il disait que chaque mot émet des ondes particulières, en accord ou en désaccord avec les ondes qui sont propres à chacun de nous.

- Toi, me disait-il en pointant son index vers mon cœur, tu as des ondes bleues. Garde-toi comme de la peste des gens qui ont des ondes rouges. Et quand tu écris, ne mets pas sous ta plume des mots rouges!

Quelle complication: éviter les gros mots à ondes rouges! Les auteurs actuels ne se privent pas de les servir tout chauds à tort ou à travers, mais ce n'est pas le cas de Claude Frochaux qui doit avoir lui aussi des ondes bleues.

Cet été, pendant qu'il faisait si beau, si chaud, si sec dans les jardins, je lisais le livre de Claude Frochaux à l'ombre des charmillles. Tout à côté, les oiseaux de la basse-cour bâillaient de soif. Je décidai de leur apporter quelque fraîcheur en laissant couler un filet d'eau dans leur enclos. Ce fut pour eux comme un enchantement. Un filet de perles fraîches, un ruisseau vivant qui sertissait cailloux bleus ou blancs, lissait le sol et brusquement changeait de direction, se perdait dans les herbes et réapparaissait où on ne l'attendait pas.

Je me garderai de comparer les lecteurs et lectrices de Frochaux aux oiseaux de la basse-cour, mais ils seront peut-être comme moi séduits par le cours rafraîchissant de ce livre, brillant de mille facettes, saugrenu dans ses fantaisies, imprévisible dans son cheminement. «Heureux, comme le héros de notre auteur, la tête pleine de floraisons, chamarrée de frais. Les mots comme des bourgeons.»

Mais attention: «Les yeux ouverts s'il vous plaît. Et l'esprit libre», car les mots vous piègent. Ils piègent les auteurs comme ils piègent leurs lecteurs. Ils s'enchaînent les uns aux autres, les mots, et vous enveloppent d'une ronde scintillante. Bulle de savon qui vous claque au nez, arc-en-ciel, nuage. L'auteur s'envole avec eux et souvent s'en va atterrir pas du tout où il en avait l'intention.

Quant au lecteur, s'il est bon public, il écoute en feuilletant, s'amuse et n'en pense pas moins. «Comme disent les Vaudois qui donnent toujours l'impression d'avoir compris quelque cho-

se d'essentiel (je cite Claude Frochaux):-Quand on voit ce qu'on voit, et qu'on entend ce qu'on entend, c'est pas étonnant qu'on pense ce qu'on pense!»

Mais qu'on se laisse prendre par la tendresse des mots, leur poésie, leur sensualité ou leur drôlerie, il subsiste toujours une ambiguïté qui est celle du livre en général. Et pourtant «la vocation première du livre, écrivait un jour Frochaux, c'est d'être le message le plus intime de la conscience, le plus fluide, le plus près de l'oreille. Le plus actif, au niveau où se forme l'adhésion, l'opinion ou l'exaltation.»

J.-G. M.

(Editions de l'Age d'Homme)

Bibliographie

Roland J. Campiche, Claude Bovay: **Le Temps de la Dépendance**. Vie quotidienne et aumônerie dans les établissements médico-sociaux pour personnes âgées. Le cas du canton de Vaud. Institut d'éthique sociale de la FEPS, Bureau romand, Lausanne, 1983, 116 pages, Fr. 12.—.

Cette étude se fonde sur les résultats d'enquêtes menées auprès des directeurs et des aumôniers des établissements médico-sociaux accueillant des personnes âgées ainsi que sur une observation participante menée dans trois d'entre eux. Elle cherche à décrire et à comprendre la situation et les besoins des vieillards qui ne peuvent plus mener une vie autonome. Cette recherche aborde donc une question difficile à résoudre par notre société: Comment assurer un accompagnement de qualité à des personnes souvent résignées, marquées par le grand âge et la dépendance?

Après avoir présenté la problématique sociale du vieillissement, l'ouvrage décrit la vie de tous les jours dans les établissements avec ses temps forts, ses temps morts, ses réseaux complexes de relations. Une fois le décor planté, il montre ensuite le rôle joué par l'aumônerie dans ce monde clos. L'analyse porte à la fois sur la contribution des aumôniers à l'accompagnement de la vieillesse et de la mort en institution et sur les réactions qu'elle suscite de la part des pensionnaires et du personnel.

En s'appuyant sur des données qui interpellent fortement les Eglises sur la nature de leur intervention dans ces établissements, la troisième partie propose une nouvelle conception de l'aumônerie tenant compte de la réalité observée.